

TROMPE-L'ŒIL

VERTIGES DU REGARD

Pour sa rentrée artistique, la galerie *À l'Écu de France* nous invite à pénétrer l'univers fascinant du trompe-l'œil ; cet art qui se joue malicieusement de nos perceptions et défie la frontière entre illusion et réalité. Neuf artistes d'horizons variés proposent un parcours sensoriel unique au cœur du monde des faux-semblants, du vendredi 17 octobre au dimanche 7 décembre 2025.

Le trompe-l'œil, signifiant littéralement « tromper l'œil », trouve ses racines dans l'Antiquité gréco-romaine, où déjà les artistes s'appliquaient à créer des fresques si réalistes que tous croyaient pouvoir toucher du relief sur ce qui n'était pourtant que peinture sur une surface plane. Selon les historiens de l'art, le terme « trompe-l'œil » aurait été employé pour la première fois en 1800 par Louis-Léopold Bailly,

en légende d'une œuvre exposée au *Salon de Paris*. Très vite, la virtuosité et la poésie des illusions de cette technique se sont imposées dans les intérieurs raffinés de l'époque, dans les palais, les églises et les théâtres. Aujourd'hui encore, le trompe-l'œil inspire et interroge, renouvelant sans cesse le dialogue entre les métiers d'art, la technicité et l'imagination. Il s'offre aujourd'hui aux yeux des passants sur des façades d'immeubles, sur des pignons de maisons, sur des enseignes de boutiques ou sur de simples murs...

À travers leurs créations, neuf artistes contemporains perturbent à leur tour la frontière à cheval entre deux et trois dimensions. Chacun d'eux, expert dans sa discipline, exploite la texture, la lumière et la perspective pour inventer des illusions aussi subtiles que spectaculaires et nous mener à redécouvrir, et parfois nous perdre, dans la magie de l'apparence.

Dans sa démarche picturale, **Dario López**, physicien de formation, formé à l'école des Beaux-Arts de Versailles, tente de nous faire perdre nos repères spatio-temporels à coups de pinceaux hyper-réalistes. Ses toiles semblent réparées aux p n e m e n t s



Urgo© ou s'enrouler inexorablement autour d'un vide abyssal et nous absorbent dans leur néant.

Comme lui, le peintre hyperréaliste **Patrick Blondeau**, armé de son aérographe, se joue des textures et des volumes dans ses trompe-l'œil contemporains. Dans leur jeu habile d'ombres et de lumières, les transparences superposées figurent la fragilité d'un emballage froissé ou d'un emballage défectueux... et semblent convoquer nos mains pour les aplanir ou les rescotcher. Sculpteur ébéniste et illustrateur, **Didier Demé** travaille quant à lui le bois pour ses œuvres et son mobilier aux perspectives distordues. Sous ses ciseaux la fibre ligneuse prend l'apparence du carton, de faux scotch ou de déchirures sauvages. Avec Patrick Blondeau, ils forment également un duo d'artistes depuis 2015, dont la peinture hyper-réaliste prend vie sur des panneaux en trompe-l'œil de carton.

Tailleur de pierre de formation, **Cédric Motte** a œuvré sur la rénovation de chantiers d'exception, en France comme à l'étranger, et restaure de nombreuses collections statuariques. Sa passion pour la pierre le conduit aujourd'hui dans ses nou-



© Stanislas Cornier



© Nadine Le Prince

assiettes qu'elle transforme en bassins grouillants. L'artiste nous invite aussi à sa table. Ses noix ouvertes sur des assiettes anciennes rivalisent de vérité avec ses artichauts poivrade ou ses œufs délicatement mouchetés de taches de rousseur. L'univers plus baroque de **Stanislas Cornier**, lui aussi céramiste, trouve sa source dans un quotidien décalé, plus mystique ou magnifié de magie. Dans ses mains, les pantoufles de vair de Cendrillon deviennent des baskets au laçage précis qui s'accrochent avec humour aux isolateurs en verre d'un vieux poteau électrique... Ses cendriers, ses vide-poches et autres objets du quotidien s'enrichissent de feuilles d'or ou d'argent pour en détourner notre perception. Impossible de passer à côté du travail figuratif de **Nadine Le Prince**, dont le tableau d'un aïeul, Jean-Baptiste Le Prince, est exposé au Louvre. Ses malles de voyages débordantes et plus vraies que nature sont une ode au clas-

sicisme de la peinture du XVII^e siècle qu'elle admire. Si elle en a actualisé l'esprit, son travail enrichi de ses propres voyages s'appuie sur la précision de son pinceau et sur le jeu savant des ombres, pour donner à ses tableaux cette vivacité qui surprend et trompe le regard.

Laissez-vous porter par les œuvres, tantôt troublantes, tantôt ludiques, qui se jouent du réel pour faire du vrai avec du faux et nous plongent dans un doute délicieux. ■

INFOS PRATIQUES :

TROMPE-L'OEIL
DU 17 OCTOBRE
AU 7 DÉCEMBRE 2025

Galerie À l'Écu de France
Ouvverte du mardi au dimanche, de 14h à 19h (sauf le 11 novembre). Entrée libre. Visite commentée gratuite de l'exposition les mercredis et dimanches à 16h30.

Vernissage :
jeudi 16 octobre à 19h

velles créations à repousser les limites du marbre. Sous ses mains le matériau devient fluide, il se laisse traverser d'un poing fermé, transpercer d'un ciseau ou enfoncer d'un maillet de bois. L'apparence, toujours ! Qu'elles soient faites de planches récupérées ou de denim usé, en jean plus précisément, les sculptures murales d'**Antonius Driessens** sont « *créées à partir du dessin d'un volume utilisant trois points de fuites pour suggérer la 3D* ». Entrelacés, superposés ou juxtaposés... ses cadres de bois ou de tissu aux lignes pures et sans fioriture semblent flotter sur les murs et expansent notre regard bien au-delà des parois.

Après avoir été designer textile, **Laurence Lehel** sculpte désormais le papier. Sous ses mains, magazines, timbres, cartes routières et autres supports papiers déchirés, assemblés, collés... font naître paires de chaussures ou de moufles, pulls, maillots de bain, socquettes d'enfant et insectes... Autant de créations estampillées « pur papier » qui ressemblent à s'y méprendre à nos produits industriels de masse, mais tellement plus poétiques. Céramiste naturaliste dans un style plus classique, **Gisèle Garric** utilise l'argile pour redonner vie aux petits reptiles, aux amphibiens et autres coquillages dans ses



© Patrick Blondeau